

WARP 9

LE FANZINE DE LA NOUVELLE GENERATION

LES LOUPS ET LE BERGER

UN EPISODE INEDIT PAR DAVID SICE, D'APRES LA SERIE
STAR TREK : LA NOUVELLE GENERATION
CREE PAR GENE RODDENBERRY

PROLOGUE

Date Stellaire 47782.5. Carnet de bord du capitaine :

L'Enterprise est en mission de cartographie dans le secteur de Rémana. Après avoir visité trois systèmes sans trait particulier, nos senseurs ont détecté une activité anormale en provenance de la cinquième planète du système Rémana Delta.

« Agrandissement. »

Jean-Luc Picard se rapprocha de l'écran géant de la Passerelle. La planète éclipait complètement son soleil. Le capitaine de l'U.S.S Enterprise D plissa des yeux, comme pour essayer de distinguer quelque détail révélateur.

Un minuscule astéroïde sortit de l'ombre. Puis le halo blanc de l'étoile s'effaça peu à peu, pour laisser place à un fin croissant bleu. Enfin, la clarté éblouissante de l'étoile émergea de derrière le globe obscur de la planète.

« Les senseurs révèlent la présence de quatre objets en mouvement rapide. Selon toute probabilité, des vaisseaux spatiaux, d'origine inconnue... »

De la console placée au-dessus des trois fauteuils de

commandement, Worf, le Klingon responsable tactique annonçait les données les unes après les autres, sans émotion apparente.

« Leurs trajectoires semblent indiquer que les trois petits engins cherchent à intercepter le plus gros... »

Le Klingon hésita :

« ...A moins que cela ne soit le contraire. »

William T. Riker, l'officier en second, haussa un sourcil :

« Plaît-il ? »

— Capitaine ! s'exclama Worf : Ils se tirent dessus !

— Une bataille... murmura Picard.

— Monsieur. Riker se leva : Je ne crois pas qu'un premier contact en ces circonstances soit des plus...

— Capitaine ! » coupa cette fois l'androïde Data, qui levait les yeux de sa console.

Picard, qui s'était tourné vers Riker, fit volte-face : Cinq points lumineux venaient d'apparaître sur l'écran géant. La planète et son soleil avaient disparus du champ de vision.

« Worf ? »

— Cinq engins de très petites tailles, inhabités, aucun armement apparent. Ils intercepteront l'Enterprise dans approximativement trois minutes.

— Alerte Jaune, ordonna froidement Picard.

— Bon sang, d'où sortent-ils ? dit Riker.

— Une hypothèse vraisemblable serait que notre arrivée dans le système de Rémana les aura activés, » répondit tranquillement Data. L'androïde pianota brièvement sur son pupitre : « Ils ne semblent conçus que pour rayonner de l'énergie, et leur structure, lorsqu'ils sont inactifs, les rend indécélables, à moins d'un ajustement approprié de nos senseurs.

« Ils perdent de leur vitesse, » annonça le Klingon.

Sur l'écran, les cinq points blancs formèrent un cercle, puis une croix. « Ils nous barrent la route, constata Worf.

— On dirait qu'ils essaient de communiquer, murmura Riker.

— Stoppez les machines, demanda Picard.

— Machines stoppées, répondit le navigateur.

— Ouvrez toutes les fréquences, et transmettez dans tous les langages... ».

— La croix pivota — et éclata à nouveau en un cercle. « Fréquences ouvertes, Monsieur, indiqua Worf.

— Ici Jean-Luc Picard, Capitaine de l'U.S.S Enterprise, représentant la Fédération des Planètes Unies. Nous venons ici en paix. Quelles sont vos intentions? »

Le cercle se transforma à nouveau en croix.

« Aucune réponse, » fit le Klingon.

Data intervint : « Peut-être ne peuvent-ils communiquer que par les signes que nous voyons à l'écran. »

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent : le Conseiller Deanna Troi rejoignait rapidement sa place à la gauche de son capitaine. Riker, lui, se tournait vers Worf : « Quelles nouvelles de la bataille ? »

Le Klingon consulta sa console : « Le plus gros des vaisseaux a effectué plusieurs révolutions autour de la cinquième planète sous le feu des trois autres. Il fait demi-tour. Il fait feu. Ils font feu. »

Le capitaine et son Premier officier échangèrent un regard sombre. « Deanna ? » interrogea Picard.

La Bétazoïde soupira : « Je ressens leur agressivité... Ils ne semblent pas nous prêter attention. Ils cherchent seulement à se détruire l'un l'autre.

— Le grand vaisseau est touché, annonça Worf. L'un de ses trois adversaires aussi. Celui-là va s'écraser sur la cinquième planète. » Le Klingon releva la tête : « Il s'est écrasé sur la planète.

— Capitaine, remarqua Data : Si nous attendons qu'ils s'anéantissent mutuellement, il est possible qu'après quoi nous ne trouvions plus personne dans ce secteur avec qui communiquer. »

Picard fronça les sourcils : « Peut-être y a-t-il un moyen de s'interposer et d'obtenir des combattants une sorte de trêve ?

— Encore faudrait-il qu'on daigne nous répondre, répondit Riker.

— Capitaine ! alerta Worf : Le grand vaisseau quitte l'orbite de la cinquième planète. Il vient droit sur nous – et les deux autres le suivent. »

Du centre de l'écran, les cinq points blancs fusèrent dans toutes les directions. Picard se raidit :

« Alerte Rouge ! »

Espace, frontière de l'infini.

Voici les aventures du vaisseau spatial Enterprise.

Sa mission : explorer de nouveaux mondes, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations, et, au mépris du danger, aller vers où personne n'est jamais allé auparavant.

CHAPITRE 1

« Les voilà ! » s'exclama Riker.

Sur l'écran géant de la Passerelle, un premier engin oblong se précipitait sur eux. Sa coque était bleuâtre, toute auréolée de craquements bleus électriques. Le côté droit de l'astronef avait été labouré par une série d'impacts. Presque immédiatement à sa suite, deux espèces de flèches dentelées, dotées chacune de quatre longues antennes encadrant leur fuselage cuivrée, tiraillaient en cadence des charges d'énergie verte.

« Boucliers ! ordonna Picard.

— Boucliers abaissés, répondit Worf.

— Rouvrez les fréquences ! Ici l'U.S.S Enterprise, représentant la Fédération des Planètes Unies : Nous venons en paix et sommes disposés à observer la plus stricte neutralité dans le conflit qui vous oppose, cependant...

— Monsieur, coupa Worf, le premier vaisseau suit une trajectoire de collision avec l'Enterprise. Nos senseurs détectent une forme de vie à bord. »

La voix de Picard se fit tendue : « Vaisseau étranger, veuillez sur le champ modifier votre course, ou nous ouvrons le feu.

— Aucune réponse, constata le Klingon.

— Tir de sommation, Monsieur Worf, » ordonna Riker.

Dans l'espace, les phaseurs de l'Enterprise D dardèrent deux faisceaux d'énergie orangée dans la direction de l'agresseur. « Sa vitesse ne décroît pas, aucun changement de direction, annonça Worf. Il va nous heurter dans... quarante secondes.

— Mes instruments indiquent un feu d'antimatière à son bord, indiqua aussitôt Data : Peut-être n'a-t-il plus le contrôle de son vaisseau ? »

Riker jeta un coup d'oeil en direction de son capitaine.

« Feu de barrage, Monsieur Worf, répondit le premier officier. Essayez de ne pas l'endommager plus que nécessaire.

— Bien, Monsieur. »

Trois étoiles rouges jaillirent à intervalles réguliers des flancs de l'Enterprise D — droit sur le vaisseau étranger. Les deux premières détonnèrent avant même de l'avoir touché. Au contact de la troisième, la déflagration orangée fit faire une pirouette à l'astronef. Du coup, ce dernier continuait sur sa lancée dos au vaisseau de la Fédération.

« Sa vitesse décroît et sa course a changé — mais il se rapproche toujours, annonça Worf. C'est sûrement une ruse !

— Il est blessé ! réalisa Deanna. Grièvement, à la tête, il...

— Capitaine ! Il va passer en dessous l'Enterprise, s'exclama le Klingon, C'est une manoeuvre d'abordage !

—Alerte à toutes les équipes de Sécurité... » commença Riker en bondissant hors de son fauteuil.

Soudain, une explosion secoua violemment le pont.

« Les autres nous tirent dessus ! fit Riker, qui se rattrapait à l'accoudoir de son fauteuil.

— Il se sert de nous comme bouclier, constata Picard avec amertume.

— Les boucliers tiennent bon, Monsieur, annonça Worf. Dois-je riposter ?

— Si nous ouvrons le feu, ils pourraient croire que nous cherchons à le défendre. Leur armes peuvent-elle nous endommager, Data ? »

Une nouvelle explosion faillit jeter l'androïde de son fauteuil.

« Je crois qu'elles le peuvent, Capitaine.

— Bouclier réduit de quinze pour cent, Monsieur, annonça Worf : Ils concentrent leur tir sur l'Enterprise... »

Il regarda Riker droit dans les yeux : « ...pas sur l'autre vaisseau. »

Le Premier officier se retourna vers son capitaine :

« Qu'importe ce qu'ils croiront : c'est à nous qu'ils s'en prennent maintenant. »

Picard hocha la tête : « Ripostez.

—Trois torpilles à photons sur celui qui conduit l'attaque, ordonna Riker.

Trois étoiles rouges fusèrent rapidement de l'arrière de l'Enterprise D en direction du premier chasseur, qui revenait à la charge. L'astronef étranger dévia la première torpille dans un flash blanc bleuâtre. La seconde la heurta de plein fouet, trouant littéralement la coque de part en part.

Libéré par l'impact, un nuage de filaments indigo se déploya en une fraction de seconde. Nuage que le troisième projectile transforma en un bulbe d'énergie déflagrante orangé qui vaporisa la carcasse déchiquetée en une pluie de débris incandescents.

Picard se détourna de l'écran géant.

« Le dernier vaisseau prend la fuite, » signala Worf.

Le capitaine de l'Enterprise se leva. Riker lui emboîta le pas : « Il va chercher de l'aide.

— Heller, éloignez-nous de notre... protégé, demanda Picard.

— Bien Monsieur. »

Le jeune navigateur battit des paupières : « Il nous suit, Monsieur.

— Worf. Essayez les rayons tracteurs. »

Riker suivait des yeux son supérieur, l'air de plus en plus préoccupé. « Les rayons tracteurs sont sans effet, Monsieur, répondit le Klingon: L'astronef semble s'être solidarisé avec l'Enterprise. Il stationne exactement dans l'axe central de la soucoupe, à l'intérieur de nos boucliers... » L'officier inspira fortement. « ...Selon nos senseurs, il est gravement endommagé : S'il venait à exploser à cet distance de nos nacelles...

— Nous avons compris, Monsieur Worf, dit Picard.

— Capitaine, fit Deanna en se levant à son tour : Nous ignorons tout des raisons qui l'on conduit à se battre. Toutefois, en cherchant refuge auprès de l'Enterprise, il a clairement réclamé l'aide de la Fédération, quand bien même, pour une raison ou pour une autre, il n'aura pu le faire plus officiellement.

— Il n'a réclamé aucune aide de la Fédération, gronda Worf : Il a lâchement utilisé l'Enterprise pour se débarrasser de ses ennemis et prendre les coups à sa place !

— Capitaine, insista Deanna : Il est *blessé*, et il a besoin de nous. »

Riker intervint : « De toute manière, il faut éloigner ce vaisseau avant qu'il ne nous explose au nez. Et si nous récupérons le pilote par la même occasion, il pourra toujours nous donner sa version des faits... » Le timbre du Premier officier se durcit : « ...ou répondre de ses actes. » Il se retourna vers son officier scientifique : « Data, est-il possible de se téléporter à bord ?

— D'après mes données, répondit l'androïde, ses boucliers sont trop faibles pour empêcher une téléportation. Les systèmes de survie sont encore opérationnels, mais l'état général du vaisseau se détériore rapidement.

— Raison de plus pour ne plus tarder. Capitaine ? demanda Riker.

— Permission accordée, » répondit Picard.

Riker frappa son communicateur, tout en se dirigeant vers l'ascenseur : « Docteur Crusher et Chef-Ingénieur LaForge en salle de téléportation Numéro Un ; Worf, prenez deux hommes avec vous. »

Deanna revint à son fauteuil. Elle et Picard échangèrent un regard inquiet. Les portes de l'ascenseur se fermèrent sur les deux officiers.

CHAPITRE 2

Six faisceaux de lumière argentée se condensèrent au milieu d'une forêt obscure et brumeuse, envahi de hautes fougères violettes. Worf et ses hommes avaient dégainés leurs armes ; le Chef ingénieur Geordi LaForge et le Médecin Chef Beverly Crusher se tenaient en retrait, une mallette à la main. L'ingénieur et le docteur sortirent chacun leur tricordeur.

« Par le Ciel, où sommes-nous ! » s'exclama Riker en s'avançant. Il balayait les alentours du faisceau de sa torche.

« Dans son vaisseau, » répondit LaForge avec un sourire. Le Chef Ingénieur pivotait sur lui-même. Il n'avait même pas pris la peine de consulter son tricordeur : « Il y a des panneaux de contrôle tout autour de nous – vous ne les voyez pas ? »

LaForge portait lui-même un VISOR, une visière dorée qui masquait ses yeux et lui permettait de voir et d'interpréter bien au-delà du spectre de la vision humaine. Ce qui, en soit, était une ironie, vu que le jeune homme était aveugle de naissance.

« Du camouflage, » conclut Worf en faisant signe à ses hommes de se déployer autour du groupe des officiers. Beverly, quant à elle, braquait son tricordeur à mi hauteur devant elle.

« Le pilote doit se trouver à vingt mètres sur la droite, indiqua Riker : Si ceux-ci... » Il pointait son doigt en direction des troncs d'arbres : « ...sont des panneaux de contrôle, essayez donc de couper le système qui colle cette bombe à retardement à l'Enterprise.

— Bien, Monsieur. » répondit LaForge.

Tandis que le Chef ingénieur avançait vers les arbres, le Premier officier se tournait vers la doctresse : « Beverly ?

— Les données sont confirmées, » répondit l'intéressée. Cependant, le brouillard ne fait pas partie du décor : Je pencherai plutôt pour un dérèglement du système de survie... A mon avis, l'air ne restera pas respirable plus d'une quinzaine de minutes. Le taux de radiation, bien qu'irrégulier, ne présente aucun danger – pour l'instant, en tout cas.

— Bien, répondit Riker en la prenant par le bras : Rejoignons Worf et trouvons vite le pilote. »

Un grondement lointain montait de dessous le tapis végétal cramoiisé que les deux officiers piétinaient...

LaForge examina un instant l'écorce moussue du premier arbre. Puis il posa résolument la main sur le fût humide, à la hauteur de son visage. La pression de sa paume transforma la surface primitive et rugueuse en un tableau luminescent, tapissé de lignes et de symboles palpitants. L'ingénieur sourit, émerveillé : « Fascinant... Une organisation des systèmes radicalement différente de la nôtre, et pourtant tout est si clair... ». Il appuya sur l'un des cercles jaunes.

Sur la Passerelle de l'Enterprise D, Picard et Deanna Troi attendaient anxieusement les rapports de l'expédition. « Le vaisseau étranger n'est plus solidaire de l'Enterprise, Monsieur, signala l'officier qui avait remplacé Worf à la station tactique : Il dérive à présent dans l'espace.

— Bravo, Monsieur LaForge, félicite Picard. Nous éloignons l'Enterprise. Avez-vous un moyen de stopper la dégradation de l'état de cet astronef ? »

A bord du vaisseau étranger, LaForge répondit : « Les systèmes de bord font actuellement tout leur possible. J'ignore comment, mais tous les signaux qu'affichent les tableaux de bord de ce vaisseau me sont parfaitement compréhensible... »

Le Chef ingénieur secoua la tête : « C'est incroyable, Capitaine, c'est comme si quelqu'un me soufflait au creux de l'oreille ce qu'il y avait à savoir... »

A bord de l'Enterprise, Picard répondit, intrigué : « Hum, très bien Geordi. Numéro Un, où en sont vos recherches ? »

— *Nous sommes dans une espèce de clairière...*

Riker se tenait devant les frondaisons tandis que Worf et les deux autres officiers de la Sécurité fouillaient les buissons. Beverly quant à elle, demeurait au milieu du groupe. Riker reprit : « Il n'y a aucune trace du pilote, malgré le fait que le tricordeur... »

Une ombre s'abattit sur lui. « Worf ! » cria Beverly.

L'agresseur plaqua violemment le premier officier au sol. Puis il se rua sur la Doctoresse. « A terre ! » cria le Klingon derrière elle.

Beverly Crusher était dans sa ligne de mire. Elle ne recula même pas, son tricordeur restant dérisoirement pointé vers la masse qui lui fonçait dessus.

La Doctoresse fut balayée. Worf et ses deux hommes firent feu d'un bel ensemble. Leurs tirs croisés frappèrent le géant en pleine poitrine, brisant son élan sans l'arrêter complètement. Le Klingon s'écarta alors pour crocheter la jambe de son agresseur, et le sonner d'un violent coup de poing dans le dos. Mais l'autre, coinça la propre jambe de l'officier et l'entraîna dans sa chute.

Riker se releva péniblement, la main pressant sa nuque endolorie : « Beverly...? » appela le premier officier.

Worf rejeta le corps du géant sur le côté. Il repoussa vivement l'Enseigne qui venait l'aider à se relever : « Le docteur ! » dit le Klingon. Riker se précipita pour s'agenouiller auprès de Beverly, rejoignant l'autre officier de la Sécurité : la doctoresse restée au sol, le souffle coupé, levait une main ouverte pour faire signe que tout allait bien.

« *Enterprise à Riker, répondez !* fit la voix de Picard dans l'intercom.

— Tout va bien, Capitaine, répondit Riker : Nous avons pris... *contact.*

Le Premier officier se relevait pour se diriger vers Worf, lequel gardait toujours l'inconnu en joue. « ... et il n'était pas amical, ajouta-t-il.

« Quel est sa condition, Numéro Un ? demanda Picard depuis la Passerelle de l'Enterprise D.

Riker jaugea la silhouette recroquevillée dans l'herbe : Il s'agissait d'un humanoïde, dont la hauteur dépassait largement les deux mètres. L'inconnu avait une longue crinière noire, et portait une combinaison de matière d'apparence tissée, assez épaisse, teinte dans plusieurs nuances de vert sombre et de bleu gris violacé.

Les yeux de Riker marquèrent un temps d'arrêt sur ce qu'il avait d'abord pris pour des bottes au bas de jambes arquées. L'extraterrestre avait, en guise de pieds, des sabots – fendus en deux. Le Premier officier mit un genou à terre, et, malgré le regard réprobateur de Worf, posa sa main sur la tempe du géant... Un grondement sourd enflait sous l'herbe violette écrasée. « Nos phaseurs l'ont rendu inconscient – il a aussi une plaie importante sur la tempe gauche... »

A bord de l'Enterprise D, Deanna Troi leva les yeux vers ceux de son capitaine. Riker ramena sa main couverte d'un liquide sombre et poisseux, tandis que Beverly, enfin remise, prenait hâtivement place de l'autre côté du blessé pour l'examiner.

« ...Il a du perdre beaucoup de sang, termina le Premier officier.

— *Qu'en dit Beverly ?* » demanda la voix de Picard.

L'intéressée toussa deux fois avant de répondre : « Il faut le rapatrier tout de suite à l'Infirmierie. Téléportez deux... »

— Il est dangereux, Docteur, coupa Worf : Envoyez d'abord une équipe de la Sécurité pour vous accueillir.

— Entendu, soupira Beverly, mi contrariée, mi rassurée : Infirmière Ogawa, prévenez la Salle de Téléportation 2 quand l'équipe de la Sécurité sera en place...

— *Bien, Docteur,* » répondit la jeune asiatique par l'intercom.

Un galop fit se retourner Worf et Riker, tandis que le Premier officier et Beverly se relevaient : Geordi LaForge jaillissait par le chemin qu'ils avaient emprunté avant d'être attaqués.

« Il faut partir tout de suite, tout – tout va sauter ! »

— Qu'avez-vous fait ? répondit Worf.

— Moi ? répondit LaForge : Rien du tout, c'est là le problème...

— Sept personnes à téléporter, lança Riker.

— *Enterprise* paré à téléporter, répondit l'Intercom.

La lumière argentée du faisceau de téléportation les effaça tous de la clairière.

CHAPITRE 3

« Je veux un rapport complet sur la situation. »

Comme à l'ordinaire après une crise, le Capitaine Jean-Luc Picard présidait en Salle de Conférence l'assemblée ses officiers tous réunis autour de la table noire et luisante : le Premier officier Will Riker, le Conseiller Deanna Troi, Le Chef ingénieur Geordi LaForge, Le Médecin chef Beverly Crusher, le Lieutenant Worf, responsable de la Sécurité – et l'officier scientifique, le Lieutenant Commander Data.

Le Commander Riker s'éclaircit la gorge, et prit la parole :

« Nous avons découvert deux civilisations concurrentes.

— Le représentant de la première, actuellement à notre bord, s'est servi de l'*Enterprise* pour se protéger des tirs de ses adversaires, lesquels ont pris notre vaisseau pour cible. Comme personne ne répondait à nos appels, nous avons été obligé d'abattre l'un des deux astronefs hostiles, et capturer le pilote de celui qui s'était réfugié à l'intérieur de nos boucliers. »

Le Lieutenant Worf enchaîna : « Des trois vaisseaux qui avaient attaqué ce dernier, l'un s'est enfuit au moyen d'un système voisin de notre propulsion hyperluminique, et l'on peut supposer qu'il reviendra avec des renforts dans un laps de temps indéterminé.

— Un second a été détruit par nos torpilles à photons.

— Un troisième s'est écrasé sur la cinquième planète, après avoir libéré ce qui semble être une capsule de survie. Celle-ci a pu atteindre indemne la surface de la planète avec deux formes de vie à bord. Toutefois nous n'avons pas retrouvé trace de ces dernières une fois l'*Enterprise* en orbite autour de Rémana Delta V. »

Data regarda le Klingon, puis dit à son tour :

« La cinquième planète du système de Rémana Delta est habitée par une multitude de formes de vies, dont une correspondant au signalement du pilote que nous avons recueilli.

« Les individus de cette espèce semblent se déplacer en grandes congrégations, sans autre moyen de locomotion apparent que leurs pieds. Aucun signe de civilisation technologiquement avancée, au sens où nous l'entendons, n'a pu être détecté.

« Or, à bord du vaisseau que nous avons exploré, toute la technologie était en quelque sorte masquée, par une sorte de champ holographique très sophistiqué, représentant un décor naturel, à l'image de celui qui doit se trouver en dessous de nous. Ce qui tendrait à démontrer que, même si nos instruments n'ont pas détecté de technologie à la surface, il se peut très bien que nous ayons en réalité à faire à une civilisation très avancée, dont ce vaisseau serait le produit !

— En ce cas, conclut le Conseiller Deanna Troi, nous aurions eu affaire à l'unique vaisseau défendant sa planète d'origine d'une tentative d'invasion extraterrestre. »

Les mains en clocher, Picard ne répondit pas immédiatement. Il releva le menton :

« En ce cas, pourquoi n'avoir pas répondu à nos appels ? Son système de communication était-il détruit, trop endommagé — ou encore incapable d'établir la liaison ? »

Data devança le Chef ingénieur d'une fraction de seconde :

« D'après les enregistrements de Geordi, son système de communication était encore en parfait état avant que nous quittions son vaisseau. Il était donc possible, à *tout instant*, pour le pilote, d'entrer en contact avec l'*Enterprise*. Mais il semble que celui-ci ait simplement choisi d'ignorer nos appels. Peut-être, étant seul à bord, et dépassé par le nombre de ses assaillants, était-il trop occupé pour répondre ? »

Geordi LaForge s'enfonça dans son fauteuil. Worf maugréa :
« Une fois derrière nos boucliers, il avait tout le temps nécessaire pour répondre ! »

Data tourna ses yeux dorés vers le Klingon :

« A ce moment, nous n'étions ne cherchions à entrer en contact avec lui, répondit l'androïde d'une voix douce, et nous avons, nous-mêmes, à ce même moment, fort à faire. »

Avec un grognement, Worf montra ses dents.

« Je ne fais qu'émettre une hypothèse, » s'étonna Data.

Picard leva une main en signe d'apaisement :

« Docteur Crusher, dans quel état se trouve votre patient, et quels sont les résultats de vos recherches sur sa biologie ? »

Le capitaine s'était tourné vers Beverly, qui, les bras à demi croisés posés sur la table, semblait plongée dans ses pensées depuis le début de la réunion :

« Oh, répondit-elle. Hé bien... Il souffre de nombreuses contusions, dont deux assez sévères au côté et à la tête... » Elle décroisa ses bras : « ...A ces traumatismes, il faut ajouter trois tirs conjugués de Phaseurs, lesquels, bien que réglés à faible niveau, ont évidemment aggravé l'état de choc. » La Doctoresse soupira : « Même lorsque on admet que l'expédition n'avait pas tellement d'autres moyens à sa disposition en ces circonstances, cela reste à déplorer... »

Worf baissa les yeux.

« Toutefois, reprit Beverly on peut avancer que notre *hôte* est à présent physiquement tiré d'affaire, et devrait sous peu reprendre conscience. »

Beverly prit une profonde inspiration, puis se leva pour aller vers l'écran vidéo qui occupait le fond de la pièce : « Quant aux analyses biologiques, poursuivit-elle, il semble que nous soyons à première vue en présence d'un ancien herbivore, devenu omnivore par la force de l'évolution, à l'organisme et au métabolisme relativement proche des nôtres... »

Elle appuya en un point de l'écran vidéo. Celui-ci présenta aussi tôt trois vues différentes d'un motif étroit, vertical, parsemé de symboles. Geordi LaForge se pencha en avant. Beverly commentait :

« Il porte une ceinture soudée à sa peau. A priori une sorte d'appareil de surveillance de ses signes vitaux. Nous n'osons pas pousser plus loin l'analyse, du moins tant que nous ne serons pas certain du rétablissement de notre patient.

« Sa constitution est exceptionnellement robuste, ses sens — audition, vue, odorat, toucher — sont probablement très développés...

— Est-il capable de parler ? » interrompit le Capitaine Picard.

Beverly Crusher hocha la tête : « Il est doté de cordes vocales, et d'un appareil respiratoire et articulatoire aussi fonctionnels que les nôtres. »

La Doctoresse reprit : « Toutefois, le problème n'est pas tant dans la configuration de ses organes que dans sa structure nerveuse — neurologique, pour être plus précis.

— Quel est le problème ? » demanda Riker en basculant dans son fauteuil.

Beverly regagnait sa place à la table de conférence :

« Il semble..., répondit-elle en s'asseyant, qu'il ait subi une sorte d'*opération du cerveau* — une intervention tout à fait artificielle, dont la complexité nous dépasse largement. Comme si, on avait redessiné les connexions nerveuses de chacun des lobes de son cerveau, pour superposer à un schéma préexistant un nouveau dessin... »

La Doctoresse fit le tour des regards de ses collègues officiers : ceux du Capitaine, de Riker, de Troi, et de Geordi étaient soucieux ; celui de Worf, méfiant ; celui de Data, empreint d'une innocente curiosité. Elle acheva :

« A une opération que je qualifierais de *mécanique* a dû succéder une phase *chimique* visant, selon toutes probabilités et sous toutes réserves, à *stabiliser* le résultat obtenu.

— Un lavage de cerveau...? avança Picard.

LaForge se détourna avec un soupir.

« Peut-être, admit Beverly, Je ne peux pas l'affirmer sans une étude plus poussée et surtout, sans spécimen de référence — un individu de la même race qui n'aurait pas subi une telle opération. Il faudrait également procéder à des tests nécessitant le retour à la conscience... et bien entendu, la *coopération* du patient.

— Qu'il accepte de communiquer... répéta à mi voix Riker, plus pour lui-même que pour le reste de l'assemblée.

Le Premier officier frottait machinalement sa nuque.

« Bien. » fit Picard.

Le Capitaine de l'Enterprise se cala dans son fauteuil, et rajusta son uniforme :

« Nous avons là une planète, qui, peut-être, abrite une civilisation suffisamment avancée pour construire un vaisseau spatial — auquel cas, nous devons entrer en contact avec elle, en tant que représentants de la Fédération.

« Mais si, comme nos instruments l'indiquent, il n'y a aucune civilisation technologiquement avancée à la surface, la Première Directive nous interdit formellement ce contact. » Picard fit une pause. Il reprit : « Nous attendrons donc que le pilote ait repris connaissance afin d'obtenir de plus amples renseignements sur la base desquels nous aviserons.

— Et s'il refuse de parler ? demanda Riker.

— Nous envisagerons alors une mission d'observation.

— Capitaine, intervint Data : Il demeure un risque pour que la Première Directive soit actuellement en danger. »

Picard fronça les sourcils.

« La capsule de survie du vaisseau qui s'est écrasé sur la planète, Monsieur, compléta Worf. Les deux formes de vies qu'elle transportait ont pu entrer en contact avec la population de Rémana Delta 5.

— Bien sûr... Hum. »

Picard paraissait gêné. ?

— A moins qu'on nous accueille à coup d'armes lourdes, répondit Riker, lequel se tourna vers Worf : Vous dites que vous les avez perdus ?

— Il est... possible, répondit le Klingon, qu'ils se soient abrités sous un dispositif de camouflage, monté immédiatement après leur arrivée, Monsieur.

— En ce cas, nous commencerons par inspecter les abords de leur capsule, conclut Jean-Luc Picard. Il se leva, imité par les autres officiers. Beverly, demanda le capitaine alors qu'ils sortaient, je veux être présent lorsque notre *invité* aura repris conscience. »

Alors que les officiers quittaient la Salle de Conférence, Deanna Troi était restée en arrière, près des baies vitrées. Au loin, les étoiles luisaient dans le noir absolu de l'espace.

Riker alla la rejoindre. Derrière eux, les portes se refermaient sur la Passerelle brillamment éclairée. Absorbée, la jeune femme contemplait la planète en contrebas. Le manteau cotonneux du globe bleuté laissait entrevoir de larges taches jaune sable, striées de serpents réséda... « Qu'y a-t-il, Deanna ? » demanda Riker.

Le Conseiller se retourna : « Rien, Will, c'est juste... »

Elle baissa les yeux. Riker s'approcha : « Que ressentez-vous à propos de cette planète ?

— De l'appréhension. Mon appréhension. Rien d'autre. Je... » Deanna secoua la tête. « Quoi donc ? dit Riker.

— Tout à l'heure, avoua Deanna : lorsque j'ai dit qu'il défendait sa planète, je n'avais aucun droit d'affirmer que ses adversaires étaient les agresseurs. C'est seulement qu'en entrant en contact avec lui tout à l'heure, durant la bataille... »

La jeune femme leva les yeux au ciel.

« Vous exprimiez son avis, pas le vôtre ? proposa le Premier officier.

Deanna Troi regarda droit dans les yeux Will Riker :

« C'est un peu cela, admit le Conseiller : Je sais qu'il croit profondément qu'il est une sorte de *champion*... Mais je ne suis pas sûre que soit la vérité — et à l'idée de descendre sur cette planète, j'ai peur de ce que je vais peut-être découvrir : Il y a quelque chose qui me met... mal à l'aise. »

Le Conseiller se retourna vers la baie vitrée. Elle serrait frileusement ses bras croisés contre son corps.

« Deanna, fit encore Riker, j'aurai besoin de vous en bas. »

La jeune femme se retourna, confuse : « Je suis désolé. Je me montre parfois si stupide !

— Ce n'est pas... »

Deanna s'échappa vers la porte : « Je dois passer par ma cabine, s'excusa-t-elle. Je vous rejoins tout de suite à la salle de téléportation. » Les portes se refermèrent sur elle. Le Commandeur se retourna vers l'espace infini Il appuya son front contre la baie vitrée. En contrebas, les ténèbres avalaient peu à peu le globe d'azur et de sable.

Deanna sortit rapidement de sa salle de bain. Elle s'arrêta devant la plante verte à l'entrée de sa cabine et sourit : « Entrez ! » dit-elle. La porte s'ouvrit — mais personne n'était derrière, à part un chat roux, qui trottina lestement jusqu'à ses pieds. Le Conseiller posa un genou à terre pour le ramasser :

« Qu'est-ce que tu fais là ? dit-elle en caressant l'animal du bout des doigts : Data va finir par avoir des ennuis s'il continue à te laisser vagabonder à travers tout le vaisseau... »

Le chat se mit à ronronner. Deanna, déjà lassée, se releva :

« Je sais que tu veux que je te donne à manger, maugréa-t-elle, ce que Data a déjà fait... »

Soudain, la jeune femme se raidit. Elle ferma les yeux. Le chat releva la tête. *Pulsion – Brutalité – Sauvagerie*. Un tintement électronique. Deanna ouvrit les yeux.

« *Deanna ?* »

La voix de Riker. Le Conseiller retrouva son assurance et se hâta hors de ses quartiers.

« Infirmerie au Capitaine, notre *invité* revient à lui. »

Beverly se tournait vers l'unité d'intervention médicale, tandis que l'infirmière Ogawa soulevait la partie supérieure, pour en libérer le patient. Les mains des deux gardes se crispèrent sur la poignée de leur phaseur. La Doctoresse leur lança un regard sévère. Les hommes reprirent immédiatement leur allure impassible. Beverly se pencha sur l'inconnu.

Il n'avait pas bougé. Il n'avait même pas ouvert les yeux — mais ses narines s'étaient dilatées, et le creux de sa poitrine s'abaissait et se relevait d'un mouvement ample et régulier...

« Comment vous sentez-vous ? » demanda-t-elle d'une voix douce.

L'inconnu ouvrit les yeux : deux yeux pers — l'un vert tendre, l'autre bleu cobalt. Beverly sourit, pour le rassurer. Ou du moins, espérait-elle le rassurer... « Bien sûr, reprit-elle, peut-être vous ne me comprenez pas, mais si vous me parlez... »

Elle détachait chacun de ses mots, afin de s'assurer que l'inconnu répondrait sur le même ton, facilitant du même coup la

tâche de l'Ordinateur de bord, chargé d'improviser une traduction simultanée. « ... Je serai peut-être en mesure de vous comprendre. »

Beverly se redressa. Sans quitter le regard pers qui la suivait, elle ramena sa main à plat sur son propre cœur :

« Je suis le Docteur Beverly Crusher. »

Les portes de l'Infirmerie s'ouvrirent, laissant entrer le Capitaine Picard avec deux autres gardes.

« Où suis-je ? » demanda le géant.

Il parlait d'une voix basse et timbrée, parfaitement articulée. Sans l'aide de l'Ordinateur de bord.

Beverly en resta stupéfaite.

CHAPITRE 4

« Vous êtes à bord de l'U. S. S Enterprise, un vaisseau de la Fédération des Planètes Unies. Je suis le Capitaine Jean-Luc Picard. Qui êtes vous? »

L'inconnu se releva à demi sur la couchette. Il parcourut du regard le reste de l'Infirmerie — et esquissa un vague sourire à la vue des six hommes en uniforme rouges, qui n'avaient visiblement rien à faire d'autre que le surveiller. Il posa avec précaution ses pieds — ses *sabots* — par terre — et se releva tout à fait, de toute sa hauteur.

Deux des gardes dégainèrent leur phaseur. Jean-Luc Picard leva une main, paume ouverte, dans leur direction. Le regard de l'inconnu alla de la main ouverte aux gardes qui baissaient leurs armes.

« Suis-je *prisonnier* ? demanda l'extraterrestre.

— Non, » répondit Picard, qui était désormais obligé de lever la tête pour lui parler. « Enfin, pas exactement. Nous attendons de vous que... »

— Alors ramenez-moi à mon vaisseau.

— Votre vaisseau a été détruit, répliqua sèchement le Capitaine de l'Enterprise : Et nous attendons de vous que vous

répondiez à nos questions concernant vos origines et la bataille à laquelle vous vous êtes livré... »

Le géant fit quelque pas à travers l'Infirmierie. Le personnel médical et les membres de la Sécurité s'écartaient, presque respectueusement, à son approche.

« Donnez-moi en un autre.

— Un autre quoi ? demanda Picard, intrigué.

— Un autre *vaisseau*. »

L'inconnu se retourna. Il ne souriait pas. Il y eut un silence pénible. Le Capitaine reprit, d'un ton dur :

« Vous êtes libre de vos mouvements dans la limite des zones non sensibles de l'Enterprise. Toutefois, étant donné votre réaction à votre première rencontre avec les hommes venus vous secourir, vous serez escorté dans tous vos déplacements par ces messieurs de la Sécurité... »

Picard désignait d'un geste large les gardes.

« ...Le Docteur Crusher vous accompagnera également, dans la mesure de ses disponibilités, puisqu'il paraît que vous êtes convalescent. Dans notre intérêt à tous, j'espère que vous daignerez répondre aux questions que celle-ci vous posera. » Picard tourna les talons pour quitter l'Infirmierie : « Beverly, salut-il en direction de la Doctoresse, médusée.

— Capitaine, » appella la voix grave et vibrante de l'inconnu.

Jean-Luc Picard se retourna :

« Oui ? »

Le géant eut un sourire sinistre : « Mon nom est Bruss.

— Hé bien... hésita Picard, Enchanté de l'apprendre. Et bienvenue à bord. » Les portes de l'Infirmierie se refermèrent sur le Capitaine de l'Enterprise.

Au même instant, six silhouettes palpitantes achevaient leur matérialisation à la surface de la planète Rémana. Ils étaient arrivés au bord d'un fleuve de boue, au milieu d'une étendue de terre beige ponctuée de cailloux blancs. Au loin, déformée par la chaleur, tremblotait une chaîne de montagnes brunes, aux flancs étagés de vert sombre.

« Jetez un coup d'oeil aux alentours, voulez-vous ? demanda Riker au jeune enseigne de la Sécurité qui suivait Worf.

Deanna avait fait quelque pas sur la terre brûlée :

« Je ne perçois aucune émotion, Will...

— Puis-je vous emprunter vos jumelles ? fit Henley (une jeune scientifique blonde) à l'enseigne qui scrutait les montagnes.

— Euh, bien sûr, répondit le jeune homme en lui passant l'appareil.

— On dirait qu'un troupeau de buffles est passé par là, » constata Flandry, l'ingénieur qui les accompagnait. Il sortit un tricordeur de son sac : « Toute la zone a été piétinée — on ne pourra relever aucune piste.

— Commandant, fit Worf en revenant de la berge du fleuve : Ils ont poussé leur capsule dans la boue. Ils ont voulu effacer leurs traces. »

Riker s'avança vers le rivage. Worf prit sans délicatesse la paire de jumelles des mains de Henley — pour la rendre à l'enseigne : « Vous n'avez pas amené la vôtre ? gronda le Klingon.

— Oh, excusez-moi ! répondit la scientifique, moqueuse.

— Commandant ! »

Riker, Worf et Deanna se retournèrent à l'appel du l'ingénieur. « Oui, Flandry ? répondit le premier officier en s'avançant.

L'homme avait soulevé avec une branche morte une espèce de plaque de cuir brun gris, épaisse, irrégulière, et encroûtée de poussière. Il pointait son tricordeur dessus.

« Je crois que j'en ai trouvé un, Monsieur.

— Un quoi ? » demanda Worf.

Flandry retourna complètement la plaque de cuir. Les yeux de Riker s'agrandirent d'horreur. Deanna porta la main à son front.

Le géant avait enfilé une nouvelle combinaison synthétisée par les soins des Répliqueurs de l'Enterprise. Même parfaitement coupée à ses mesures, elle paraissait encore un peu trop étroite. L'extraterrestre eut une moue dégoûtée en contemplant son reflet gris-bleu, puis il passa plusieurs fois le dos de sa main sur sa manche. « C'est... doux ? » fit-il, étonné.

Beverly lui sourit, et hocha la tête. Il plia les genoux. Il y eut un craquement. Prise d'un fou rire, Beverly se détourna précipitamment, en masquant sa bouche. La Doctoresse sursauta en sentant la grande main de Bruss se poser sur son épaule. Elle

se retourna. Il souriait : « Ca n'a pas craqué. Je peux maintenant visiter votre... Enterprise.

— Bien sûr. » Le Docteur fit un signe au garde, qui ouvrit la porte du quartier des invités. L'autre garde en faction dans le couloir la salua sévèrement du menton. Un troisième qui attendait là, rejoignit le premier garde derrière eux.

« Je suis désolé pour cette escorte... commença Beverly.

— Ca ne me dérange pas. » Il sourit à nouveau, peu rassurant : « Je pourrais les réduire en bouillie, d'une seule main. »

Le sourire de Beverly disparut d'un coup et elle répliqua avec froideur : « Je ne vous conseille pas d'essayer. »

Le géant éclata d'un rire léger, qui rappelait, de loin, un feulement : « Dans quel étrange vaisseau vous vivez, déclara-t-il : Si vide, si nu. Et ce bourdonnement ininterrompu, comment faites-vous pour le supporter ? Où sont vos arbres, vos oiseaux, vos fleurs ? »

Il se jeta brutalement au sol — si soudainement que Beverly fit un bond en arrière, et les deux gardes dégainèrent leurs phaseurs. Le géant ne bougeait plus. Il gardait les mains plaquées, grandes ouvertes sur le sol, le nez pratiquement contre le tapis.

« Écartez ça ! » ordonna Beverly aux deux gardes. Elle sortit son tricordeur de sa ceinture et s'agenouilla : « Qu'avez vous, Bruss ? Répondez ! »

Lentement, le géant décolla son nez du sol et pivota la tête : Ses sourcils se relevèrent, les grands yeux pers dévisageant la Doctoresse, comme si elle était devenue subitement folle : « J'examinais... les herbes. »

Beverly Crusher se releva, portant la main — et le tricordeur par la même occasion — et à son front, prise entre le soulagement, la honte et le fou rire. Elle s'adossa contre la cloison du couloir : « Vous m'avez fait une de ces peurs ! » souffla-t-elle.

Bruss se releva avec souplesse : « A eux aussi, on dirait, répondit-il en indiquant du menton les deux gardes au visage empourprés qui rangeait leurs armes.

— A l'avenir, n'agissez plus ainsi, sans prévenir, conseilla Beverly. S'il vous plaît. » Elle regardait ses yeux. Puis détourna son regard. Ils reprirent leur marche à travers le couloir circulaire.

« Nous avons des arbres, Bruss, reprit la Doctoresse, des fleurs et des oiseaux, aussi. En plusieurs endroits de l'Enterprise. Mais je crois que ce qui se rapprochera le plus de ce que vous cherchez se trouve au Pont 11. »

Ils entrèrent dans un ascenseur. « Holodeck 1, » demanda Beverly. L'ascenseur vibra légèrement.

« A qui parlez vous ? demanda Bruss, étonné.

— Hem... à l'ordinateur de bord, répondit Beverly, embarrassée. Il s'agit d'un...

— Je sais ce qu'est un ordinateur, mais pourquoi avez vous besoin de lui parler ? »

Les portes s'ouvrirent sur un autre couloir circulaire.

« Parce que... commença le docteur, intriguée, alors qu'elle franchissait le seuil, « ...c'est de cette manière que nous communiquons avec lui — ainsi, et au moyen de claviers sensitifs, comme... » Elle s'arrêta devant l'entrée massive du Pont Holographique numéro 1. « ... Celui-ci. »

La Doctoresse hésita un instant, puis elle pianota rapidement les paramètres d'une simulation.

« *Programme prêt. Vous pouvez entrer,* répondit la voix synthétique féminine de l'Ordinateur de bord. Les doubles portes s'ouvrirent avec un bruit sourd. Le géant, surpris recula.

Devant eux s'étendait un vallon luxuriant, illuminé par l'azur flamboyant, et les premiers contreforts d'un massif montagneux enneigé. Une vaste prairie verdoyante s'ouvrait à eux, parsemée de bouquets de fleurs printanières ondulant sous le vent frais et léger... Au loin, des chants d'oiseaux s'échappaient une forêt de conifères majestueux.

Bruss fit trois pas à l'intérieur, le visage tourné vers le ciel bleu intense, sa crinière brune bouclée animée par le souffle. Beverly s'avança à ses côtés. Il avait fermé les yeux et inspirait puissamment l'air vif et embaumé. Plusieurs papillons vinrent danser autour de lui. Beverly sourit. Le géant rouvrit les yeux, et abaissa un regard dur sur la Doctoresse :

« Ce n'est pas *vrai*. Ces odeurs – ces sons sont trop simples.

— Les arbres à bord de votre vaisseau non plus n'étaient pas vrais, » rétorqua Beverly, vexée.

Elle se mordit les lèvres et se reprit immédiatement.

« Je suis désolée : j'ai cru vous faire plaisir en vous montrant cette projection. Je ne voulais pas vous mentir. » Elle hésita, puis, résignée, se détourna :

« Ordinateur, arrêtez le programme. »

Herbes, forêt, montagnes, ciel et papillons – tout disparut, d'un coup. Ne restait qu'une grande salle vide aux murs noirs quadrillés de jaune. Bruss et Beverly se tenaient à cinq mètres du sas d'entrée ; et derrière eux, les deux gardes. Pendant quelques secondes, le géant jeta des coups d'oeil désespérés autour de lui. Puis il regarda Beverly Crusher. Sans la quitter des yeux, il s'assit tranquillement en tailleur.

Pendant un instant, elle ne sut que faire. « Votre capitaine Picard vous a envoyé pour me faire parler, non ? » dit-il avec calme.

Beverly leva les yeux au ciel, puis répondit, sévère :

« Ecoutez, Bruss : Si vous croyez que j'ai fait tout ça pour... pour vous faire parler... »

La voix de la Doctoresse tremblait de colère.

« Hé bien, croyez-le, ne dite rien et finissons-en avec la visite ! » Elle fit volte face, écarta sans ménagement les gardes qui se tenaient sur sa route, franchit le seuil de l'Holodeck...pour s'apercevoir que personne ne l'avait suivie.

Beverly Crusher étouffa un petit cri de rage et revint sur ses pas : « Que voulez-vous à la fin ? Me faire tourner en bourrique ? Tester la résistance des humains au chaud et froid ? Nous décourager d'essayer de vous comprendre ? Que *voulez-vous*, Bruss ? »

Toujours assis en tailleur, le géant baissa les yeux, puis les releva : « Je vais répondre à vos questions. »

Beverly sourit, sarcastique :

« Mes questions ? Je n'en ai aucune pour l'instant, mentielle. Mais si le capitaine Picard a des questions à vous poser, je suis certaine qu'il préférera le faire en personne. »

Et, faisant à nouveau volte-face, elle sortit et prit la direction de l'ascenseur, sans se retourner.

CHAPITRE 5

Riker et les autres avaient établi un petit campement sur le haut du flanc d'une petite colline brune, garnie de racines noueuses et de buissons d'un vert sombre. En contrebas, une centaine de géants, de la même espèce que Bruss, semblaient attendre on ne sait quoi, au milieu l'herbe jaune et rase.

L'officier scientifique Henley, à plat ventre sur la crête venteuse, enregistrait la scène avec une caméra holographique de poing, tandis qu'à ses côtés, dans la même posture, le jeune officier de la sécurité scrutait toujours le paysage environnant en soupirant. Plus bas derrière eux se tenait le Conseiller Troi, ainsi qu'un enseigne de la Sécurité, assis sur les blocs de roche affleurant.

« Merci, » fit Deanna en rendant un gobelet au technicien qui le rangea dans un petit caisson métallisé, tandis que Will Riker, debout, faisait son rapport :

« Nous avons demandé à Vatsyayan de nous téléporter à un endroit plus sûr et permettant un meilleur point de vue lorsque l'Enseigne Mahoney nous a signalé qu'ils venaient sur nous. »

La voix du capitaine lui répondit :

« *Avez-vous une idée de ce qui est arrivé aux naufragés ?* »

— Nous supposons que le groupe que nous surveillons les a aperçus... et piétinés.

— Sans rencontrer de résistance ?

— Nous n'avons trouvé ni trace d'impact d'une décharge d'énergie, ni d'autres corps que ceux des victimes. Nous n'avons pas non plus trouvé d'armes abandonnées par l'un ou l'autre des parties. Bien sûr les autopsies nous permettront peut-être d'en savoir plus, mais pour le moment, nous ne pouvons que nous en tenir à des hypothèses... De même il est impossible de certifier si la capsule s'est écrasée dans la boue, ou a atterri à côté puis a été poussée dedans, avant ou après le massacre de ses occupants.

— *Que pense le lieutenant Henley des Rémanans ?*

— A peu de chose près, la même chose que nous tous ici, Capitaine : Je n'aurai pas vu ce vaisseau et son pilote, je croirais

avoir affaire à un quelconque troupeau de bêtes à cornes, et à non une congrégation pastorale technologiquement très avancée, qui se trouverait, par le plus grand des hasards, également adepte du naturisme et des bains de poussière.

— *Et Deanna, a-t-elle pu... établir un contact ?* »

Le Premier officier se tourna vers le Conseiller, qui secoua la tête. Elle avait l'air abattue.

« Non, Monsieur.

— *Bien. Je crois que pour l'heure, vous et vos hommes en avez fait assez. De plus la chaleur en bas doit être pénible...*

— La nuit est en train de tomber, Monsieur.

— *J'admire votre persévérance, mais le mieux est encore que vous remontiez à bord.*

— Compris. »

Riker se tourna vers les autres membres de l'expédition : « Vous avez entendus ? Nous rentrons. »

Henley et le garde redescendirent de la crête — tandis que Worf, qui surveillait l'autre côté, remontait. « Riker à Entreprise: six personnes à téléporter. »

La jeune scientifique pouffa de rire à la vue de l'enseigne de la sécurité, recouvert comme elle de poussière brune de la tête au pied, si l'on exceptait les deux cercles pâles laissés par les jumelles autour des yeux. « *Enterprise à Riker, paré à téléporter.* »

Six faisceaux argentés effacèrent leurs silhouettes.

Flanqué de deux gardes, Bruss les attendait en Salle de Conférence. « Pourquoi vous battiez vous à notre arrivée dans le système de Rémana Delta ? commença le Premier officier de l'Enterprise.

— Je défendais ma planète, répondit Bruss : Les *Krals*, ceux qui vous ont attaqué, et dont vous avez détruit un vaisseau, venaient pour la piller et chasser mon peuple, pour le sport — et la viande.

— D'où vient votre vaisseau, d'où vient votre technologie? continua Riker.

— Nos meilleurs ingénieurs l'ont conçu et m'ont placé en sentinelle.

— Pourquoi êtes-vous seul à défendre votre planète ? Vos ingénieurs n'ont-ils pas bâti d'autres astronefs pour vous seconder ?

— Le temps a manqué. Les *Krals* nous harcèlent et ont détruit les autres prototypes.

— Que signifiaient les sondes lancées à notre rencontre ?

— Ce sont des balises, que nous avons disséminées dans le système pour nous avertir de l'arrivée de vaisseaux inconnus. Elles doivent s'opposer à la progression des intrus jusqu'à ce que nous parvenions sur les lieux.

— Pourquoi ne pas avoir répondu à nos appels ?

— Ce n'était pas utile à ce moment. Pour moi, vous n'étiez qu'un intrus de plus dans le système. J'étais... en mauvaise posture. Je ne pouvais pas perdre du temps à parlementer. »

Le Capitaine Picard et son Premier officier échangèrent un regard dubitatif. Riker reprit :

« Comment avez-vous fait pour apprendre parler notre langue si parfaitement ?

— La ceinture que je porte à ma taille est restée à l'écoute de toutes les conversations alors qu'on me soignait. Elle me... suggère les mots, les phrases qui conviennent, par rapport à ce que je veux exprimer.

— Je crois, sourit Riker, que Geordi sera très heureux d'avoir plus tard quelques longues conversations avec vos ingénieurs. Lui, et quelques centaines d'experts de la Fédération... »

Plus sèchement, le premier officier enchaîna : « De quelle nature est l'opération que vous avez subie au cerveau ?

— Pour mieux piloter le vaisseau, il fallait accélérer les temps de réaction de mes centres nerveux. Nos médecins ont du concevoir une organisation plus... *performante* de mon système cérébral. »

Dans l'Infirmerie, Beverly Crusher était assise son bureau, écoutant attentivement la retransmission de l'interrogatoire. Un docteur et le Lieutenant Henley se tenaient debout ses cotés. Beverly soupira : « Il parle comme si son cerveau n'était qu'une machine, qu'on peut démonter et remonter comme si de rien n'était... »

« Pourquoi avez-vous attaqué notre équipe de sauvetage sans sommation ?

— Je ne savais pas à qui j'avais affaire. J'étais blessé. J'ai pensé que vous étiez seulement d'autres Krals venus m'achever et piller mon vaisseau.

— De quelle autorité dépendez-vous ?

— Je suis ma propre autorité. »

Riker fronça les sourcils. L'officier se retourna vers son capitaine : « Je n'ai plus de question. Pour l'instant.

— Bien, conclut Jean-Luc Picard en se levant. Monsieur Bruss, je vous remercie. Si vous voulez bien nous laisser à présent : Mes officiers et moi-même avons à discuter. Toutefois, je crois pouvoir affirmer que, malgré un début quelque peu difficile, la Fédération sera heureuse de nouer des relations d'amitié avec les habitants du système de Rémana Delta. »

Le géant et ses gardes sortirent du bureau, Picard se tourna vers Riker et le Conseiller Troi, qui venait à son tour de se lever :

« Hé, bien le moment est venu, je crois, de prendre contact.

— Avec *qui* ? répondit Riker.

— Hum... répondit Picard : Data va repérer un groupe – différent et suffisamment éloigné de celui que vous avez observé à proximité de la capsule Kral, afin de minimiser les risques... de préjugés négatifs.

— Bruss ne nous servira pas d'Ambassadeur ? »

Deanna Troi répondit : « Je crois que le Capitaine a senti comme moi que Bruss, malgré toute son assurance, nous cache certaines choses. Il dit vrai lorsqu'il affirme défendre sa planète contre les chasseurs Kraals, lorsqu'il décrit les balises d'alertes, ou le fonctionnement de son traducteur, ou encore quand il prétend agir sous sa propre autorité. En revanche, il ment, ou bien *déforme* la vérité lorsqu'il parle de son peuple, ou à propos de la nature de l'opération qu'il aurait subie. »

La télépathe fit une pause.

« Et une dernière chose... »

Deanna Troi se redressa pour achever, d'une petite voix dure : « ...Il ne croit *absolument pas* que la Fédération parviendra à nouer des liens d'amitiés avec sa planète. »

CHAPITRE 6

L'Avan-Toute bruissait comme à son habitude des conversations feutrées, à peine interrompues par quelques rires discrets. Les doubles portes aux insignes de la Starfleet, s'ouvraient pour laisser entrer Geordi LaForge et l'Enseigne Sonja Gomez. Au comptoir, la maîtresse des lieux, tout de rouge vêtue, pestait pour la plus grande joie des plus proches clients :

« Saleté de carpettes malpropres, déguerpies tout de suite de derrière mon bar ou je te noie dans cinq litres de synthéhol pur !

— Holà, Guinan ! fit LaForge en s'accoudant, que se passe... »

L'Ingénieur en chef attrapa de justesse la créature bondissante que son hôtesse s'apprêtait à déloger avec un genre de perche d'origine indéterminée. La bête se blottit dans les bras.

« Le chat de Data... maugréa Guinan avec mépris, en lançant la perche à l'un des serveurs. Je lui ai dit que je ne voulais pas que cette sale bête viennent m'embêter moi ou mes clients... »

Comme l'attention du chef-ingénieur se relâchait, le félin décida de repartir à pattes de velours le long du comptoir.

« Mais comment ce chat fait-il pour sortir des quartiers de Data ? s'étonna Geordi : Il a codé le système d'ouverture des portes. Cette bête n'est tout de même pas capable de craquer un code : elle n'a même pas de doigts pour utiliser le clavier ! »

Guinan se retourna vers l'Ingénieur en chef avec un air inquiet : « Qui *sait* avec les chats ?

« Geordi, intervint Sonja Gomez, alors qu'il allait répondre : j'aimerais te présenter Lex. »

Le jeune homme brun en uniforme doré et noir sourit en lui serrant la main, tandis que Sonja achevait les présentations : « Lex, mon chef de service, le Lieutenant Commander Geordi Laforge.

— Enchanté de faire votre connaissance, répondit le jeune homme.

— Moi de même — Haem, appelez-moi Geordi, ce sera plus simple. »

Tandis qu'ils s'éloignaient vers une table, le chat de Data alla se frotter contre la manche de Guinan, laquelle, appuyée au comptoir, s'adressait à un autre de ses clients. L'El Aurienne se retourna vivement, et brandit ses mains ouvertes, les doigts en griffes, comme si elle allait jeter un sort :

« Gnntnnn !!! »

Le chat poussa un miaulement de terreur et bondit vers la sortie de l'Avant-Toute. Guinan revint alors à son client, tout sourire : « Les bêtes m'adorent... »

Ce fut l'arrivée d'un géant à la crinière noire, en combinaison bleue étriquée, flanqué de deux membres de la Sécurité, qui permit au pauvre animal de s'échapper du bar. Le géant, non sans avoir jeté un coup d'oeil intéressé dans la direction prise par le félin, alla droit au comptoir :

« Tiens, fit Guinan en venant à sa rencontre : un visage que je ne connais pas. Que puis-je pour votre service, mon... grand ? »

Bruss, promena son regard sur les verres brillants et colorés posés ça et là, sourit : « Je veux boire quelque chose ; Qu'avez-vous à me proposer ?

— Mmm... commença l'El Aurienne.

Elle jugeait, admirative, la carrure de son client : « Si on commençait par une petite bière ? »

Guinan plissa la racine de son nez, et fit à l'intention du serveur un discret signe des doigts en forme de V. Le serveur revint avec une grande chope de liquide ambré, recouvert d'un panache de mousse.

« Goûtez-moi ça, » encouragea-t-elle en tendant la chope.

Bruss la vida d'un trait.

« Ca me va. », déclara-t-il en essuyant la mousse de ses lèvres. Il fixait l'El-Aurienne avec insistance.

« Ah... » fit Guinan.

Elle se retourna vers le serveur en faisant deux signes : deux fois les doigts en V. Le serveur revint avec deux chopes du même gabarit. Guinan adressa à Bruss son plus beau sourire en les lui tendant. Celui-ci vida chopes l'une après l'autre. Le géant lécha ensuite au bord du verre une goutte de mousse qui lui avait

échappée. Les deux gardes, restés à distance, échangèrent un regard dégoûté.

« Encore, » demanda Bruss. Ses sourcils s'abaissèrent, lui donnant un air de chien battu : « S'il vous plaît. »

Guinan soupira : « Hé bien, si votre espèce conquiert la galaxie, les tenanciers de bar vont faire fortune... »

Les derniers feux du téléporteur scintillèrent quelques secondes dans leur silhouette avant de s'éteindre tout à fait. L'Enterprise les avait matérialisé à deux pas d'un groupe d'une cinquantaine d'individus se tenant au milieu de l'herbe grasse, au bas d'une vallée encaissée. Le climat était plus froid, et le ciel, obscurci de lourds nuages noirs.

Le regard de Riker se posa tour à tour sur les cinq autres membres de son expédition : le Conseiller Deanna Troi ; le lieutenant Pricillia Henley ; le Lieutenant Commander Worf et ses deux subordonnés. La même appréhension se lisait sur leurs visages, si l'on exceptait bien entendu Worf.

« Quand il faut y aller... » murmura le Premier officier.

Will Riker prit la direction des Rémanans, à grands pas – suivi par le reste de l'expédition. Certains Rémanans avaient relevé la tête. D'autres continuaient, accroupis, à arracher et mâcher des touffes d'herbes comme si de rien n'était. Riker hésita.

« Le plus grand, lui souffla la blonde Henley.

— Bien sûr. »

Riker hocha la tête, et reprit sa marche en direction des humanoïdes. Arrivé à cinq mètres du plus grand en taille — sans toutefois pas égaler l'envergure du dénommé Bruss — l'officier de la Fédération s'arrêta, et commença d'une voix forte et intelligible : « Je suis le Commandant William Riker, de l'U.S.S Enterprise, représentant la Fédération des Planètes Unies. »

Le Rémanan ne répondit rien. Plusieurs autres de ses congénères relevèrent la tête. « N'ayez... aucune crainte, nous venons en paix, » continua Riker, nettement moins assuré.

Le plus grand des Rémanans frappa une fois du sabot, tout en le fixant de ses yeux bicolores : l'un était orangé vif, l'autre vert clair.

« Est-ce que votre traducteur universel est branché ? chuchota Henley au premier officier.

— Je ne crois pas que le problème vienne de là, lui répondit Riker sur le même ton : Ils n'ont encore pas dit un mot. » Il se tourna vers le Conseiller Troi : « Deanna ? »

La télépathe Bétazoïde semblait respirer avec difficulté. D'autres Rémanans frappaient du sabot. Le plus grand asséna un nouveau coup sur le sol, plus nerveusement.

« Riker ! frémit Deanna : Ce ne sont pas des êtres pensants, ce sont... » Elle eut un haut le cœur : « ... des *animaux*. »

Le plus grand Rémanan prit du recul. Alors l'évidence apparut à William Riker : « Ils vont charger ! »

Le Premier officier frappa aussitôt son insigne : « Enterprise, ramenez-nous, *maintenant* ! »

A peine rematérialisé en salle de téléportation, Riker bondit hors de la plate-forme en frappant une nouvelle fois son insigne avec énergie : « Premier officier au Capitaine !

— *Oui, Numéro Un* ? répondit Picard.

— Demandez à Bruss de se rendre immédiatement en salle de conférence : J'ai d'autres questions à lui poser. Riker, terminé. »

Le Premier officier se tourna alors vers le reste de l'expédition, qui achevait de descendre du téléporteur. Le Conseiller Troi était plus pâle entre tous.

« Deanna ? s'inquiéta Riker.

— Ca ira, Commandant, » répondit l'intéressée. Elle prit une profonde inspiration, puis, hochant la tête, elle ajouta : « Je sais maintenant pourquoi je me sentais si mal à l'aise vis à vis de cette planète. »

CHAPITRE 7

« J'attends vos explications. »

Riker frappa la table du poing à côté du géant.

« Maintenant ! »

Picard fronça des sourcils. Le Premier officier alla s'asseoir dans le fauteuil à la droite du Capitaine de l'Enterprise.

« Dites nous simplement la vérité, Bruss, » demanda calmement Jean-Luc Picard.

Comme le géant ne se décidait guère, Riker revint à la charge : « *Vous* êtes le seul représentant de votre espèce doté d'intelligence. Votre vaisseau ne provient pas de cette planète. Il n'y a aucune technologie Rémanienne — aucune civilisation sur Rémana Delta V ! Alors *qui* vous a donné ce vaisseau ? *Qui* vous a donné votre intelligence, Bruss ? »

Le géant inclina lentement la tête. Il répondit enfin à voix basse : « Les... — je n'arrive pas à exprimer leur nom — ... me les ont donnés. Le vaisseau... et l'intelligence. Pour que je garde cette planète. »

Bruss se redressa de toute sa taille :

« *Ma* planète. Afin que je protège ma race, le temps qu'elle parviennent à son tour à... l'illumination.

— Autant pour la Première Directive, » soupira Riker

Le premier officier se cala dans son fauteuil.

« Il n'y a aucune Première Directive à respecter dans ce cas, lâcha Worf : ce sont seulement des *animaux*. »

Il s'attira un regard courroucé de son capitaine. Jean-Luc Picard reprit, pensif : « Votre vie entière n'y suffirait pas. A moins qu'un autre dispositif... »

Le géant resta silencieux. Jean-Luc Picard se leva : « Toujours est-il que nous nous trouvons à présent devant un...

— *Capitaine* ? interrompit la voix polie de Data dans l'intercom.

— Oui, Data ?

— *Nos senseurs viennent de détecter six vaisseaux aux frontières du système se dirigeant vers l'Enterprise à grande vitesse. Le modèle du plus grand est inconnu. Celui des cinq premiers est identique à l'appareil que nous avons abattu.* »

Picard se tourna vers ses officiers aux yeux rivés sur lui avant de répondre à l'androïde :

« Déclenchez l'Alerte Rouge. Nous vous rejoignons. »

Worf, Riker et Deanna Troi se levèrent précipitamment pour sortir sur la Passerelle. Alors que Bruss voulait les suivre, Picard l'arrêta en pointant son doigt sur le géant :

« Vous – Ne bougez pas de cette salle. »

« Les boucliers sont abaissés, Monsieur, » indiqua Will Riker à son capitaine, qui approuva muettement. Jean-Luc Picard avait rejoint le centre de la Passerelle et se tenait debout, face à l'écran géant. Devant lui, sur sa gauche, le Lieutenant Commander Data s'installait à la console des opérations ; derrière lui, du même côté, Deanna Troi s'était assise dans le fauteuil à la droite de la rampe en forme de fer à cheval.

Picard lança à l'attention de Worf, posté à la console tactique : « Sur toutes les fréquences et dans toutes les langues : Ici Jean-Luc Picard, Capitaine de l'U.S.S Enterprise, représentant la Fédération des Planètes Unies. Vos vaisseaux nous ont attaqués sans avertissement. Nous désirons parlementer.

— Le grand vaisseau émet un signal audio, Monsieur, signala le Klingon.

— Diffusez.

— *Nous l'égide révérende universelle Kraal, nous vous sommons de quitter ce système propriété de notre peuple, ou de laisser nos concitoyens le sillonner sans inquiétude.*

« *Nous reconnaissons les torts de ceux qui vous ont attaqué. Ceux-ci ont été justement punis par vos soins et les nôtres. Nous souhaitons que cet incident, que nous espérons sans gravité pour vous et votre équipage, ne gênera pas l'établissement futur de relations d'amitiés entre le peuple Kral et votre Fédération.* »

Les officiers échangèrent un regard décontenancé. Le Capitaine de l'Enterprise prit une profonde inspiration : « Signalez que nous avons bien reçu le message, et que nous nous préparons à leur répondre.

— Transmis Monsieur, » indiqua Worf, impassible.

Picard se tourna vers le Conseiller Troi :

« Deanna ? »

Le Conseiller jeta un bref coup d'oeil vers la porte de la Salle de Conférence, avant de répondre :

« Malgré l'étrangeté de leur mode de pensée, je suis en mesure de vous affirmer... (Elle baissa les yeux.) ... qu'ils sont sincères, Monsieur. »

Picard fit quelque pas devant l'écran géant — puis se retourna, pour faire face à ses officiers : « Il semble que les choses soient claires à présent, déclara-t-il : Les règlements de la Fédération ne nous laisse guère de choix — et même si c'était le cas, il ne serait pas humainement concevable de déclarer une guerre à des espèces pensantes et raisonnables pour protéger une espèce... dépourvue d'intelligence. »

Deanna Troi se leva : « Capitaine, intervint-elle : Les Rémanans peuvent ne pas correspondre maintenant à nos critères de l'intelligence et de la raison — ils n'en demeurent pas moins pour autant une race pensante en devenir. L'individu à notre bord en est la preuve vivante.

— Riker ? interrogea Picard.

— Vous l'avez dit vous-même, Monsieur, répondit le Premier officier : les règlements de la Fédération ne nous laisse pas de choix. Nous ne devons pas gâcher les chances d'établir des relations en bons termes avec les Kraals. Je ne crois pas que les massacres que vont, de toute évidence, perpétrer leur chasseurs quand nous les auront laissés passer, éteindront les Rémanans. Pas avant un certain délai du moins. En établissant ces liens diplomatiques avec les Kraals, nous serons peut-être en mesure de négocier l'avenir du peuple de Bruss. En attaquant maintenant leur vaisseau, nous réduirions ces chances à néant. »

Deanna soupira, puis se dirigea vers la porte de la Salle de Conférence. « Que faites-vous Deanna ? demanda Riker.

— Commandant ; Capitaine : Vous avez vous-même constaté que, contrairement à ses frères, Bruss n'est pas stupide. Par les baies de la Salle de Conférence, il verra que nous ne nous sommes pas opposés au passage des chasseurs Kraals. Mieux vaut prévenir sa réaction. »

Les portes de la Salle de Conférence s'ouvrirent avant même le Conseiller ne l'ait atteinte : Bruss entra sur la Passerelle, et à sa suite les deux gardes qu'il venait visiblement de repousser sans ménagement. Le géant était livide :

« Vous n'allez pas les laisser faire ? »

Bruss voulu s'avancer vers Picard, mais les deux gardes s'interposèrent. Deanna Troi reculait peu à peu en direction des

consoles du mur du fond. « Bruss, commença calmement Picard : Je suis désolé... mais nous ne pouvons pas nous battre contre vos ennemis. Nous avons une loi, qui...

— Alors donnez-moi un vaisseau, et je le ferai ! »

Picard secoua douloureusement la tête : « Nous ne pouvons pas faire ça non plus. Cela signifierait entrer en guerre à vos côtés – or nous voulons rester neutre. Nous voulons en faisant cela pouvoir être en mesure de vous aider, vous et les Rémanans, beaucoup plus efficacement – ou en tout cas beaucoup plus justement qu'en faisant la guerre aux Kraals. »

Le géant frémissait de rage. A deux pas de lui, le Conseiller Troi se tordait les poignets.

« Parce que vous croyez qu'il est *efficace* de laisser périr les miens ? Parce que vous croyez qu'il est *juste* de les laisser se faire massacrer ? »

Will Riker répondit : « Bruss. Depuis combien de temps les chasseurs Kraals visitent-ils votre planète ?

— Je ne sais pas. Je...

— Quelle courbe démographique suit votre population ? Quelle est exactement l'attitude de ces chasseurs ? De combien étaient espacées leurs précédentes interventions ?

— Je l'ignore.

— Vous ignorez *tout*, » conclut le Premier officier. Riker soupira, et reprit : « Je n'ai pas de sympathie particulière pour les chasseurs, quelque soit leur race, croyez-moi... Certains éléments de notre technologie pourraient rendre les expéditions Kraals sur Rémana sans objet. Il n'y aurait alors plus une goutte de sang versée — plus une seule vie gaspillée. »

Riker se força à regarder le Rémanan droit dans ses yeux pers : « Nous *devons* les laisser passer Bruss. Nous ne pouvons rien faire d'autre. »

Le géant baissa la tête. Il fit lentement demi-tour pour aller vers l'ascenseur. La tension des gardes se relâcha, juste un peu. Bruss agrippa violemment le Conseiller Troi au passage.

« NON ! » cria Riker.

Bruss reculait précipitamment dans l'angle, enserrant le Conseiller d'un bras, et comprimant la gorge de la jeune femme de son autre main :

« Détruisez les Kraals ! *Maintenant*, ou je la broie de mes propres mains !

— Ne faites pas ça, Bruss, » ordonna Jean-Luc Picard, d'une voix basse et tendue.

Le Capitaine de l'Enterprise s'était avancé d'un pas : « Je vous donne ma parole que si vous relâchez le Conseiller Troi, nous ferons tout pour...

— Abattez-les maintenant ! » gronda le géant, en resserrant un peu plus son étreinte sur sa victime.

Deanna étouffait. Picard grimaça. Et il lui tourna le dos au géant pour revenir face à l'écran vidéo :

« Monsieur Worf, dit-il : Dites à vos gardes de s'écarter. »

Le Klingon fit un signe de tête impérieux aux deux hommes de la sécurité, qui reculèrent, l'un vers la Salle de Conférence, l'autre par le côté, vers l'écran vidéo. Le Rémanan, qui agrippait toujours le Conseiller, fixa avec haine les gardes puis le Capitaine de l'Enterprise.

« Riker, dit alors Picard : Phaseurs prêts à faire feu sur l'ennemi. ».

Le Premier officier échangea un coup d'oeil avec Worf et se dirigea vivement vers la rangée de pupitres à l'arrière de la Passerelle. Picard ferma les yeux. Les rouvrit.

« Feu ! »

Worf et Riker firent simultanément feu de leurs phaseurs sur Bruss et son otage. Une onde orangée enveloppa les deux silhouettes. Troi, éjectée par le choc, roula le long de la rampe jusqu'au bas de la Passerelle. Tombé à genoux, le Rémanan fit mine se relever — pour retomber sous un nouveau feu conjugué du premier officier et du Klingon. Data et Picard se précipitèrent au côté du Conseiller inconscient. Riker et les deux gardes se ruèrent le Rémanan gisant face contre terre.

Worf fut retenu par un signal de la console tactique :

« Les Kraals nous demandent ce que nous décidons, annonça le Klingon : Ils veulent savoir si nous leur laissons la place où s'ils doivent engager un combat. »

Data effleura son insigne :

« Passerelle à Infirmerie, nous avons deux blessés par tir de phaseur sur la Passerelle. »

Picard répondit rapidement à Worf :

« Dites qu'un incident survenu à bord a retardé l'annonce de notre décision. Que celle-ci est la suivante : Nous ne laisserons passer que trois de leurs chasseurs. Pas un de plus, ou nous nous considérerons attaqués.

— Message transmis, répondit le Klingon.

— Entravez-le ! » ordonna Riker aux gardes.

Sur le grand écran, trois des petits vaisseaux effilés se séparèrent du reste de l'armada, pour fondre en direction de la planète. Le Conseiller Troi ouvrit les yeux.

« Comment vous sentez-vous Deanna ? demanda Picard, alors que Data l'aidait à se relever.

— Je, je crois que ça ira, répondit la télépathe Bétazoïde en essayant de se relever sans y parvenir. Bruss, où est-il ?

— Restez calme, répondit Picard. Il n'y a plus aucun danger, n'est-ce pas Numéro Un ?

— Je ne crois pas, non, » répondit Riker.

Sa voix était altérée. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le Docteur Beverly Crusher, l'Infirmière Ogawa et un assistant. Beverly envoya l'assistant auprès de Deanna Troi, qui, soutenue par Data, s'était assise. La Doctoresse posa un genou à terre auprès de Bruss, toujours immobile et sur le ventre.

« C'est grave ? demanda Riker.

— Je ne sais pas, répondit sèchement Beverly, qui rangeait son tricordeur : Il faut que je fasse des vérifications. » Elle se tourna vers les gardes : « Portez-le jusqu'à l'Infirmierie. »

Beverly Crusher se détourna panneau mural de diagnostique, alors que le Capitaine Picard. Le Commander Riker était debout, à deux pas en face d'elle. Les deux gardes de la Sécurité se tenaient un peu plus loin, l'air gêné.

Jean-Luc Picard vit tout de suite que le Rémanan avait repris conscience : le géant était encore couché, ses mains menottées pressées contre son ventre. Ses deux yeux grands ouverts le fixaient avec une crainte évidente.

Comme personne ne disait rien, le Capitaine de l'Enterprise s'approcha du Rémanan, l'expression sévère : « Votre geste était

stupide, Bruss, stupide, criminel et inutile, comme vous pouvez en juger à présent. »

L'autre ne répondit rien. Picard jeta un coup d'oeil au Docteur et à son premier officier — et haussa le ton : « Allez-vous répondre ou continuer à vous apitoyer sur votre sort ? Faites quelque chose de *raisonnable* une fois au moins dans votre vie : Montrez donc un peu de cette intelligence dont vous vous prétendez illuminé ! »

L'autre émit une sorte de feulement craintif, et se recroquevilla davantage sur sa couche. Il se cachait les yeux.

« Que signifie... ? » demanda le Capitaine de l'Enterprise en se retournant vers ses officiers.

Beverly Crusher s'avança :

« Cela signifie, Monsieur, répondit-elle d'une voix détachée, qu'il ne peut pas vous montrer son intelligence. Et qu'il ne le pourra plus jamais. »

Riker baissa les yeux.

EPILOGUE

« Geordi ?

— Oui, Data ? répondit l'Ingénieur en chef.

— A propos de l'hypothèse que vous aviez émit ce matin à l'Avant-Toute...

— Quelle hypothèse ?

— Celle selon laquelle Spot pourrait avoir trouvé le moyen d'ouvrir la porte de mes quartiers malgré le code qui en défend l'entrée.

— Ah... Cette hypothèse-là. »

Geordi LaForge remonta la plaque de l'appareil qu'il venait de vérifier. Il se tourna vers l'androïde et rajusta son uniforme.

« Je voulais vous dire qu'il s'agissait seulement d'un dysfonctionnement du mécanisme de fermeture. La porte s'ouvrait à chaque fois que mon chat s'en approchait.

— Bien, Data, répondit LaForge avec un grand sourire : Me voilà rassuré.

— J'en suis heureux, Geordi, » répondit Data.

Picard se tenait devant la baie vitrée de son bureau, fixant la surface obscure de la planète. Quelqu'un sonna.

« Entrez. » Riker rejoignit son capitaine, face au spectacle des vaisseaux Kraals croisant au-dessus de Rémana.

« Les loups sont à la curée... » murmura le Capitaine de l'Enterprise. Son Premier officier crut bon de préciser :

« Il va de soi que nous attendrons leur départ pour... rendre Bruss à son peuple. »

Jean-Luc Picard s'éloigna de la baie vitrée : « N'y a-t-il vraiment aucun espoir pour qu'il recouvre son intelligence ? »

— Beverly dit que les faisceaux des phaseurs ont achevé de déstabiliser les éléments chimiques qui fixaient le nouveau système nerveux donné par ses mystérieux *bienfaiteurs*. La déstabilisation s'était amorcée dès sa première blessure à la tête, lors de la bataille, et s'était aggravée la première fois où nous l'avions sonné. Selon elle, tout a disparu : personnalité, mémoire, raisonnement, parole. Il ne reste que quelques traces résiduelles et inutiles de ce qui faisait son intelligence.

— Autrement dit, en aurions-nous le pouvoir, nous serions incapables de reconstituer ce qui a été Bruss...

— Exactement, Monsieur. »

Le Premier officier hésita : « Je crois que Beverly a beaucoup souffert des récents évènements.

— Je sais, » répondit son capitaine en revenant à sa table de travail. La sonnette de l'entrée de son bureau retentit à nouveau. C'était Deanna Troi. « Capitaine, Commandant, salua le Conseiller.

— Je dois y aller, » dit Riker.

Il fit un signe de tête en direction des deux officiers de la Fédération. « Merci, Will, » répondit Picard, qui s'installa dans son fauteuil, tandis que le Premier officier sortait. Le Conseiller s'assit à son tour : « Beverly est venue me voir tout à l'heure. Elle m'a dit qu'elle s'était montrée *odieuse* à votre égard tout à l'heure.

— Elle n'avait pas tellement tort, répondit tristement Picard à mi-voix. Le tuer aurait été un moindre crime. »

Deanna Troi se pencha sur le bureau : « Ce n'est pas vous qu'elle croit coupable, Capitaine, c'est *elle*. Coupable de n'avoir pas réalisé lors des premiers examens que le choc des phaseurs

avaient affaibli le schéma cérébral qu'on avait implanté à Bruss. Coupable de n'avoir pas été là au moment critique, alors qu'en tant que son médecin, elle croyait avoir une chance plus grande que nous tous de le raisonner... Mais *qui* aurait pu faire *quoi* n'a plus aucune importance à présent : Chacun d'entre vous a fait ce qu'il pouvait, au moment où il le pouvait. Bruss... était dans une situation intolérable. Il... a fait un mauvais choix. »

Le Capitaine de l'Enterprise baissa les yeux. Deanna Troi soupira : « Je sais ce que vous pensez. Avant même la mort de Jack Crusher, vous songiez *avant tout* à préserver la vie de votre équipage... Et alors qu'aujourd'hui vous y êtes parvenu, vous réalisez qu'il y a encore des vies que vous ne pourrez sauver. C'est un sentiment que tout être doué d'un peu de cœur ressent une infinité de fois dans sa vie. Mais les reproches ne servent à rien. Vous et Beverly aviez fait ce que vous pensiez être bon, au moment où il *fallait* le faire. Les remords ne vous aideront pas. »

Les chasseurs Kraals avaient enfin quitté le système de Rémana. Beverly reconduisait celui qui avait été Bruss au Téléporteur. Le géant était encore alors sous bonne escorte.

Le Rémanan se tenait accroupi sur la plate-forme. La Doctoresse pressa quelques secondes sa main contre celle de l'extraterrestre, sans rien obtenir autre chose en retour qu'un regard craintif. Beverly recula :

« Vous pouvez y aller, Monsieur Olsen. »

Le technicien acheva quelques réglages, et suspendit sa main au dessus du commutateur.

Ce regard... « Attendez ! » s'exclama Beverly.

Le Rémanan se détourna.

« Il y a un problème, Docteur ? demanda le technicien.

Beverly hésita : « Non... dit elle après un temps. Aucun. »

Le faisceau argenté du téléporteur effaça la silhouette du géant assis en tailleur.

FIN

David Sicé, 21 Mai 1994, révisé le 28 août 2006.

Tous droits réservés 2006. Star Trek La Nouvelle Génération est une marque déposée par la Paramount.

Publié en ligne sur <http://www.davonline.com> le 28 août 2006.